

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS.

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

PREMIERE PARTIE — L'AMOUR... OU LA VIE!

VIII — AGENT MATRIMONIAL

—Je viens, quand j'ai affaire à vous, répliqua-t-il à voix

basse également, mais toujours résolu. C'est pour votre fils que je suis ici.

—Gaston est parti... heureusement! balbutia la pauvre femme.

—Je le sais. Car j'ai guetté son départ.

—Mes ouvrières sont là...

—Dans la grande pièce, oui. Mais vous avez votre chambre, où nous serons seuls. Et leur présence vous fera taire, et vous rendra raisonnable. Allons, marchons.

Voyant qu'elle restait sur place, hésitante, entre la peur du scandale, l'indignation et l'horreur, il la repoussa brutalement, passa devant elle, et entra dans la grande pièce qui servait d'atelier, avec cette mémoire des lieux qu'il possédait au suprême degré et qui lui avait déjà tant de fois rendu de si grands services.

Sa femme le suivit.

—Veuillez entrer dans ma chambre, monsieur, dit-elle d'une voix presque naturelle, quand elle

fut en présence de ses ouvrières qui regardaient le nouveau venu. Nous serons plus à l'aise pour causer.

Par un effort surhumain de volonté, la mère avait reconquis, momentanément, une partie de son sang-froid.

Il ne fallait pas que les jeunes filles se doutassent de rien, ou sentissent s'éveiller en elles une curiosité quelconque.

Alors, passant à son tour, devant son mari, elle ouvrit la porte de sa chambre à coucher, et y introduisit M. Bernard.

—Maintenant, lui dit-elle, nous voici seuls! Que me voulez-vous? Parlez! Mais parlez vite; car si Gaston revenait, vous surprendrait ici... il pourrait y avoir un malheur.

Je vous le répète, ne nous poussez pas à bout. Si vous voulez me voir, moi je ne veux pas vous voir. Vous nous avez fait assez de mal. Je saurai protéger mon fils, croyez-le.

—Ta, ta, ta! fit tranquillement Louis Clermont. Pas de niaiseries inutiles. Je viens pour affaire... très-sérieuse... et très-profitable... au jeune homme.

—Vous ne pouvez et vous ne devez qu'une chose pour lui; mais celle-là je l'exige et je l'obtiens à tout prix: disparaître de sa vie... ne jamais vous y mêler.

—Je veux faire son bonheur! ricana Louis Clermont. Ecoutez-moi: Il aime M^{lle} de Kandos et il en est aimé. Hier, comme un sot, malgré mes avis, il a refusé sa main, et il s'en est fallu de peu qu'il ne me dénigrât au duo.

—C'était son devoir!

—Cela ne ferait de mal qu'à lui! Vous pouvez m'en croire. Et c'est justement parce que je

désire lui éviter une sottise irréparable... et dont les conséquences seraient terribles, qu'je suis ici.

L'accent de Louis Clermont fit frémir la pauvre mère. Elle savait cet homme capable tout.

—Il faut, vous m'entendez, « il faut » qu'il épouse cette petite fille. C'est mon intérêt comme le sien. Et cela sera!



Et elle s'éloigna, légère et rapide, dans la direction de l'hôtel.